



DAEU B

FOR.CO

Service Commun
de la Formation
Continue

Session de **JUIN 2004**

Matière : **FRANÇAIS**

Durée : **3 heures**

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : RESUME – DISCUSSION (voir page 2)

Sujet 2 : DISSERTATION

Que pensez-vous de cette conception de l'enseignement :

« Chaque élève a droit aux apports de savoir et de réflexion qui l'aideront dans ce qui est la tâche de toute une vie : devenir celui que l'on a choisi d'être ». Albert Jacquard

Résumé

Résumez ce texte en 130 mots (une marge de plus ou moins 10 % sera tolérée). Le nombre de mots devra être recopié sur la copie.

Discussion

Pensez-vous, comme H. Saint-Girons, que « l'expérimentation sur l'animal reste une nécessité » ?

H. Saint-Girons (Directeur de recherche au C.N.R.S.), *Le Monde*, 4 février 1981.

La souffrance n'est pas inéluctable

Au stade actuel de notre civilisation, l'expérimentation sur l'animal reste une nécessité et réclamer sa suppression relève de l'utopie. Les membres des ligues qui s'opposent à ce qu'ils appellent improprement la vivisection utilisent d'ailleurs, comme tout le monde, les ressources de la pharmacopée moderne et ne sont sans doute pas tous végétariens. Cela dit, il reste légitime de s'interroger sur la manière dont est pratiquée cette expérimentation, de la collecte des animaux à leur mort.

Il est exact que les opérations sanglantes sont maintenant presque toujours pratiquées sous anesthésie. Je connais cependant quelques exceptions qui ne sont pas toutes scientifiquement justifiées. En outre, surtout en pharmacologie, les injections de produits à tester sont faites sans précautions, quelle que soit leur nature. De toute manière, il est rare que l'animal soit ensuite maintenu sous anesthésie, ou tout au moins sous analgésiques, même lorsque les suites de l'intervention sont extrêmement pénibles. Or ce serait non seulement possible, mais techniquement souhaitable dans la plupart des cas. Quelques services le font déjà, pour des raisons d'éthique, ou simplement par souci de perfection méthodologique. Cette pratique pourrait facilement être étendue à tous les laboratoires de recherche fondamentale. Elle se heurterait, évidemment, à plus de difficultés lors des tests pharmacologiques, tout au moins lors de la première phase, qui se pratique sur des lots importants de rats et de souris. Mais c'est uniquement une question de temps et d'argent. Enfin, nombre d'animaux doivent être tués (survivants expérimentaux, témoins à autopsier à titre de comparaison, etc.). Je regrette d'avoir à dire que l'opération n'est pas toujours réalisée d'une manière convenable.

Un autre problème est celui de la vie des animaux avant l'expérimentation, ou après, si celle-ci a été bénigne et peut se répéter. Ces conditions sont généralement convenables pour les petits rongeurs, élevés dans des cages standard peu coûteuses.

Il n'en est pas de même pour les animaux plus grands, chats et surtout chiens et singes. Certaines « animaleries » sont parfaitement scandaleuses et laissent d'ailleurs perplexe quant à la qualité scientifique des résultats obtenus sur les sujets qui y vivent. D'autres sont plus modernes et mieux tenues, mais trop souvent il n'y est fait aucun effort pour un minimum de confort psychologique et, par exemple, des espèces fondamentalement sociales sont maintenues dans l'isolement.

On évoque souvent, à ce sujet, le manque de crédits, et le fait est que ceux-ci sont actuellement insuffisants. Mais, il y a une quinzaine d'années, lors d'une période faste pour les disciplines bio-médicales, les animaleries ont presque toujours été sacrifiées et ce parfois au profit d'un suréquipement manifeste. Je connais des laboratoires qui ont acquis sans nécessité réelle des appareils coûteux, démodés avant d'avoir été utilisés, alors que leurs animaux continuaient à vivre dans des conditions lamentables.

Indépendamment des traitements subis par les animaux d'expérience, le nombre de ceux qui sont utilisés mérite aussi d'être examiné. Ce nombre est manifestement excessif, pour des raisons multiples parmi lesquelles on peut citer le manque d'homogénéité des lots, de mauvais protocoles expérimentaux, une utilisation routinière de la statistique, de fréquents doubles emplois et, enfin, des expériences inutiles. Il va de soi qu'en recherche fondamentale des tâtonnements sont inévitables, avec une proportion d'échecs élevée. Mais, lorsque deux équipes concurrentes travaillent sur le même sujet, avec les mêmes méthodes, leur seul souci est d'arriver la première et le gaspillage des animaux leur importe peu.